Jean Lurçat (1892-1966). Au seul bruit du soleil, Christiane Naffah-Bayle, Xavier Hermel (direction générale et commissariat), Thomas Bohl, Gérald Rémy (dir.), Pauline Sombstay (coord.), catalogue d'exposition (Paris, Galeries des Gobelins, 4 mai – 18 septembre 2016), Cinisello Balsamo, Silvana Editoriale, 2016.

Rossella Froissart

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/6676>

DOI : 10.4000/perspective.6676

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Référence électronique

Rossella Froissart, « *Jean Lurçat (1892-1966). Au seul bruit du soleil*, Christiane Naffah-Bayle, Xavier Hermel (direction générale et commissariat), Thomas Bohl, Gérald Rémy (dir.), Pauline Sombstay (coord.), catalogue d'exposition (Paris, Galeries des Gobelins, 4 mai – 18 septembre 2016), Cinisello Balsamo, Silvana Editoriale, 2016. », *Perspective* [En ligne], Comptes rendus, mis en ligne le 21 septembre 2016, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/6676> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.6676>

Jean Lurçat (1892-1966). Au seul bruit du soleil, Christiane Naffah-Bayle, Xavier Hermel (direction générale et commissariat), Thomas Bohl, Gérard Rémy (dir.), Pauline Sombstay (coord.), catalogue d'exposition (Paris, Galeries des Gobelins, 4 mai – 18 septembre 2016), Cinisello Balsamo, Silvana Editoriale, 2016.

Rossella Froissart

RÉFÉRENCE

Jean Lurçat (1892-1966). Au seul bruit du soleil, Christiane Naffah-Bayle, Xavier Hermel (direction générale et commissariat), Thomas Bohl, Gérard Rémy (dir.), Pauline Sombstay (coord.), catalogue d'exposition (Paris, Galeries des Gobelins, 4 mai – 18 septembre 2016), Cinisello Balsamo, Silvana Editoriale, 2016.

- 1 L'exposition qui se tient pendant tout l'été 2016 à la Galerie des Gobelins est l'une des quatre manifestations prévues pour commémorer le cinquantenaire de la mort de Jean Lurçat.

Celles-ci déclinent l'éventail complet de l'œuvre polymorphe de l'artiste : l'atelier-musée Jean-Lurçat de Saint-Laurent-les-Tours à Saint-Céré met en valeur les liens de Lurçat avec le Lot (*Jean Lurçat, aventures lotoises*, avril – septembre 2016), Angers revient sur son admiration pour l'Apocalypse (*Jean Lurçat, l'Éclat du monde*, 10 juin – 6 novembre 2016) et la Cité internationale de la Tapisserie d'Aubusson, tout juste inaugurée, présente le fonds Lurçat afin de mieux préciser l'ancrage de l'artiste dans la ville creusoise. À Paris, le Mobilier national a travaillé en partenariat avec la Fondation Jean et Simone Lurçat pour proposer une large sélection d'œuvres, de la peinture au canevas, du tapis à la céramique, du carton à la tapisserie, en passant par l'estampe et le dessin. Les contributeurs du catalogue – Thomas Bohl, Christian Derouet, Catherine Giraud, Xavier Hermel, Martine Mathias, Christiane Naffah-Bayle et Gerald Rémy – suivent le cheminement de l'artiste en recomposant au passage les sociabilités artistiques qui nourrissent ses choix esthétiques ainsi que l'arrière-plan intellectuel et politique au fondement de ses convictions.

Il n'y a pas vraiment de solution de continuité entre la formation dont Lurçat bénéficie auprès de Victor Prouvé, son apprentissage de fresquiste et l'attention qu'il porte à la pluralité des moyens de création qui l'amènent, dès la fin des années 1910, à se tourner vers le textile. Replacée à juste titre dans le contexte du marché de l'art de l'entre-deux-guerres, sa peinture apparaît alors comme l'un des facteurs de sa réussite auprès des galeries parisiennes Étienne Bignou et Jeanne Bucher, lieux de rencontre d'architectes, décorateurs et amateurs – André Lurçat, Marthe Hennebert, Pierre Chareau, Marie Cuttoli, Annie Bernheim, le docteur Dalsace ou l'avocat Edmond Bomsel. Des amitiés politiques se nouent lorsque Lurçat participe, aux côtés d'Amédée Ozenfant, Louis Aragon, Fernand Léger, Marcel Gromaire ou Le Corbusier, à la fondation de l'AEAR (Association des Écrivains et des Artistes Révolutionnaires) en 1934 et à la fameuse « querelle du réalisme » en 1936, prélude à ses futurs engagements autant idéologiques qu'esthétiques.

Ces années sont aussi celles d'une modernisation des manufactures nationales, dont Jean Ajalbert et Guillaume Janneau tentent de rénover le répertoire et les modes de production. Les archives de la Fondation Lurçat et de la Cité de la Tapisserie ont permis aux auteurs du catalogue de retracer les relations, non exemptes d'incompréhensions, que Lurçat entretint avec ces administrateurs audacieux et qui s'apaiseront seulement à la fin des années 1950, à la faveur de nouvelles commandes. En juin 1940 une déclaration commune en faveur d'une conception de la tapisserie, qui portera pleinement ses fruits dans les trois décennies qui suivent, démontre que le projet de Lurçat était bel et bien partagé. Le nouvel éclairage apporté sur le tournant crucial des

années 1936-1943 est particulièrement utile, qui reconstitue la chronologie serrée de l'arrivée du peintre à Aubusson et de sa conversion définitive à la tapisserie, amorce décisive du renouveau du métier et des manufactures creusoises. Le rôle de l'École nationale des Arts décoratifs, de ses directeurs Antoine Marius Martin et Élie Maingonnat, des lissières et des lissiers des ateliers Tabard, Goubely ou Lauer apparaît alors comme déterminant et aide à dépasser la conception démiurgique de l'artiste pour le replacer au sein d'une communauté artistique et ouvrière agissante.

La suite est mieux connue, mais les mises au point sur les sources d'inspiration puisées dans l'art roman, sur les nombreux voyages ou sur l'activité de céramiste, complètent opportunément la connaissance que nous avons aujourd'hui du « mille-feuille Jean Lurçat ».